

Le château de Vierzy

Le voyageur qui va de Paris à Soissons par le train ne manque pas d'être intrigué, après Villers-Cotterêts, par la porte fortifiée et la galerie gothique qu'il peut apercevoir juste avant que le train ne pénètre dans le tunnel de Vierzy. Des vestiges aussi conséquents auraient dû attirer l'attention des historiens d'art, pourtant cet ensemble monumental n'a jamais fait l'objet de la moindre étude architecturale (Fig. 1).

HISTORIQUE

Dès le XII^e siècle on trouve mention de personnages portant le nom de Vierzy dont le principal fut évidemment l'évêque Josselin de Vierzy (1128-1152) fondateur des abbayes de Longpont, Val Chrétien, Val Secret, Saint Léger, etc.

En 1373 apparaît dans les archives de Vierzy¹ le fief de la Carrière détenu par Collard de Colligis du fait de sa femme Jeanne de la Carrière de Vierzy.

En cette époque troublée de la guerre de Cent Ans, on ignore comment le fief de la Carrière échet à un valeureux capitaine de Charles VII, défenseur de la région, Rigault des Fontaines. Le chevalier des Fontaines fut un compagnon de Xaintrailles et de La Hire (lequel posséda Droizy, à quelques kilomètres de là). Peu après sa mort sa veuve et ses neveux vendirent le fief de la Carrière en 1456 à Pierre de Louvain.

Pierre de Louvain fut un autre artisan de la reconquête de Charles VII et s'était fixé au château de Berzy-le-Sec en 1445. On connaît sa passion pour la femme du célèbre Guillaume de Flavy qui s'était retiré au château de Pernant et qui le conduisit au meurtre de celui-ci et à son mariage avec la veuve. Poursuivi par la haine des frères de Flavy qui l'avait raté plusieurs fois, et qui finirent par le tuer en 1464, sur le chemin de Berzy, il laissait huit enfants à sa veuve Blanche d'Overbreuc, vicomtesse d'Acy².

1. Les archives de Vierzy sont la propriété d'un particulier. Elles ont été étudiées en détail par MM. Luguet et Ancien, présidents de la Société historique de Soissons. C'est un ensemble important et bien conservé qui couvre la période fin XIV^e-XIX^e siècles.

2. P. Champion, *Guillaume de Flavy*, Paris, 1900.

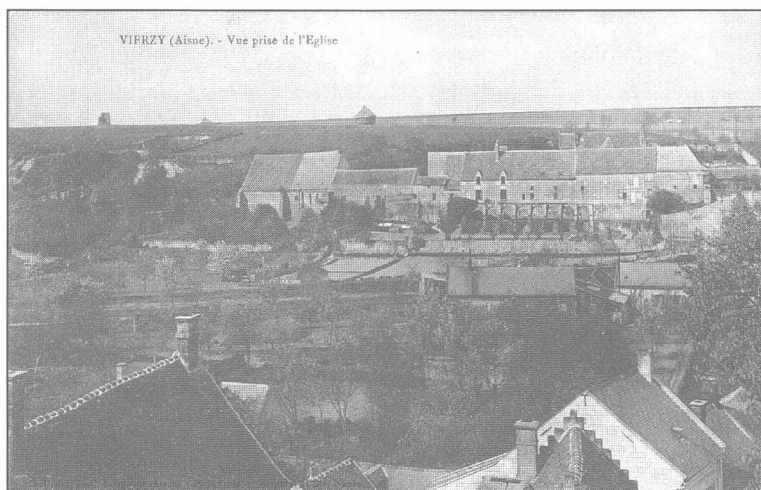


Fig. 1 - Vue générale avant 1914.

C'est Nicolas qui hérita de Vierzy ; il posséda aussi Berzy et Nesles. Gentilhomme du Valois, il suivit la fortune de ses maîtres. Il est en 1491 chambellan du duc d'Orléans et concierge du château de Villers-Cotterêts. Madame d'Angoulême en fit son grand maître des Eaux et Forêts du duché de Valois. En 1506, il cumule les charges : il est chambellan du roi et du duc de Valois, capitaine du château de Pierrefonds. A diverses reprises il participe aux campagnes d'Italie ; il est gouverneur de Novarre (Piémont) et quand en 1512-1513 le roi n'y possède plus que le château de Milan, c'est lui qui en est capitaine.

Se repliant sur Berzy, Nicolas de Louvain vendit en 1523 sa terre et seigneurie de Vierzy à un conseiller du roi, Thomas Pascal, président en la chambre des enquêtes du Parlement de Paris. Pascal n'en resta propriétaire qu'une année : dès 1524 il cédait Vierzy à messire Jacques, bâtard de Vendôme, seigneur de Bonneuil et bailli de Valois et à dame Jeanne de Rubempré, son épouse³.

La même année le bâtard de Vendôme mourait. En 1525, sa veuve cédait Vierzy à sa fille Catherine mariée à Jean d'Estrées, fondateur de l'illustre famille.

C'est après la mort de sa femme en 1538 que Jean d'Estrées fit construire le manoir de Louâtre, puis le château de Cœuvres (1559).

Vierzy fut une résidence éphémère. Les guerres de religion qui débutèrent dans notre région en 1567, pour ne se terminer qu'en 1595, entraînent-

3. B. Ancien, dossier de recherches sur Vierzy.

rent sa perte. Le manoir ne fut jamais reconstruit. Transformé en exploitation agricole, il resta la propriété de la famille d'Estrées jusqu'en 1749, date à laquelle le duc de Noailles en fit l'acquisition.

La princesse de Chimay en fut ensuite propriétaire jusqu'à la révolution. Un notaire parisien en fit alors l'acquisition. Puis les héritiers de son successeur, le notaire Cocteau, conservèrent la propriété jusqu'en 1945.

DESCRIPTION

L'ancien château est construit tout en longueur, en bordure du plateau, légèrement en contrebas, sur l'emplacement d'anciennes carrières. Les deux anciennes parties du château sont encore bien délimitées. On reconnaît bien à l'ouest, la basse-cour avec son ancienne porte fortifiée et la cour à l'est, séparées par un étroit passage et aujourd'hui accessible directement à l'est par un portail de style néo-gothique, construit vers 1820 (Fig. 2).

La cour

Elle est bordée sur deux côtés, au sud et à l'ouest, par le bâtiment en L, au nord par les carrières et à l'est par le mur de clôture qui a pris la place du mur d'enceinte. Au milieu se dresse un beau pavillon à deux étages converti en grange depuis une époque ancienne.

Le pavillon (Fig. 3)

Il est d'un plan classique à cette époque : rectangulaire à tourelle d'escalier octogonale avec toutefois deux appendices, l'un à l'ouest formant comme une tour carrée, l'autre au nord réutilisant les bases d'un édifice antérieur.

La façade est percée de fenêtres à meneaux, entourés de baguettes prismatiques. A l'angle sud-est, on voit encore l'amorce du rempart et, au-dessus, des traces d'arrachements difficiles à expliquer. A proximité immédiate, au deuxième étage, on distingue une porte murée qui devait communiquer avec le mur d'enceinte.

La tourelle d'escalier est maçonnerie de briques et pierres de taille. Ce mode de construction se rencontre dans notre région à la fin du XV^e siècle. Il en subsiste quelques exemples dans les environs immédiats⁴ (Fig. 8).

La première volée de l'escalier a été détruite, mais au-dessus il est relativement bien conservé. A chaque étage, deux portes s'ouvraient sur l'escalier, une seul au rez-de-chaussée, donnant sur la cuisine qui occupait la moitié de la superficie du logis. Elle communiquait à l'est avec une petite remise qui pouvait aussi servir d'accès secondaire. Les deux consoles supportant la hotte subsistent, de même que le contrecœur de près de 3 m de largeur. Le mur de refend qui séparait la cuisine du cellier a disparu

4. Oigny-en-Valois, Saint-Remy-Blanzy, Branges, Bellefontaine, Nesles.

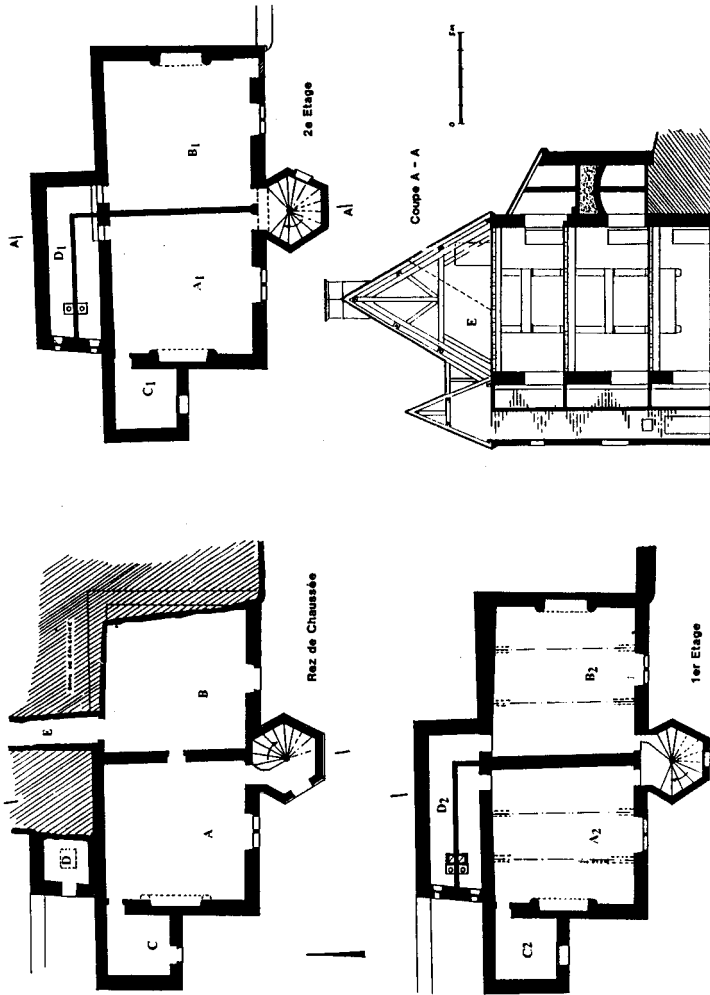


Fig. 3. *Restitution du pavillon* - A : cuisine - B : cellier - C : débaras - D : fosse de latrine
 E : passage conduisant aux carrières - A₁ et A₂ : chambres principales - B₁ et B₂ : chambres secondaires
 C₁ et C₂ : garde-robe - D₁ et D₂ : latrines - E : comble.

depuis longtemps. Ce cellier était accessible au sud directement depuis la cour. Presque à l'opposé, un passage souterrain permettait de rejoindre les carrières situées au nord, à une dizaine de mètres de là. Il a disparu avec l'abaissement du sol de la cour dans sa partie nord.

Le premier et le deuxième étage présentent des dispositions presque identiques. On reconnaît à chaque niveau une chambre avec garde-robe aménagée dans la tour carrée et une autre chambre à l'est.

L'appentis nord, qui correspond à une réutilisation de vestiges antérieurs, abritait des latrines dont la fosse a subsisté au rez-de-chaussée, accolée à la cuisine. Ces latrines, couvertes d'une voûte surbaissée, formaient à l'origine, deux couloirs contigus transformés plus tard en deux sallettes carrées. Pour cela, une seconde fosse fut créée en supprimant le passage conduisant aux carrières.

Les cheminées ont conservé leurs piédroits dont la modénature évoque les environs de l'an 1500. Les planchers étaient constitués, dans chaque chambre, de deux fortes poutres soutenant les solives.

Dans l'angle sud-est de la chambre du deuxième étage, la niche pratiquée dans la maçonnerie confirme l'existence d'une porte permettant d'accéder au rempart depuis ce niveau.

Le comble était accessible par la tourelle d'escalier. Il n'était éclairé que par les fenêtres situées dans le pignon est.

L'ancien bâtiment de réception (logis actuel) et ses dépendances (Fig. 4)

C'est un long bâtiment en L qui délimite la propriété au sud et sépare la cour de la basse-cour à l'ouest. L'extrémité de la façade est a été refaite au siècle dernier. Il ne subsiste de l'état ancien que deux arcades surbaissées et un pilier torsadé. Au contraire, le reste de l'édifice conserve presque intégralement ses dispositions anciennes. Les fenêtres sont entourées de baguettes cylindriques alors que les portes à accolade sont décorées de feuilles de choux surmontées d'armoiries effacées (Fig. 5).

La façade sud mérite une attention particulière car elle a été peu modifiée (Fig. 6). La partie ouest n'a pratiquement pas changé si ce n'est l'ajout de deux lucarnes néo-gothiques. A l'est, on notera que les fenêtres sont moins hautes pouvant différencier deux fonctions différentes dans l'édifice. Plus à droite, à la limite du bâtiment est, la façade présente des dispositions complexes. La grande fenêtre située dans la hauteur du comble semble être une ancienne lucarne. En effet, au-dessous à droite, subsiste une portion de corniche identique à celle du bâtiment ouest. Tout aussi énigmatiques, sont les traces d'arrachements situées en partie inférieure, vestiges probables d'un contrefort.

Rez-de-chaussée - Etat restitué

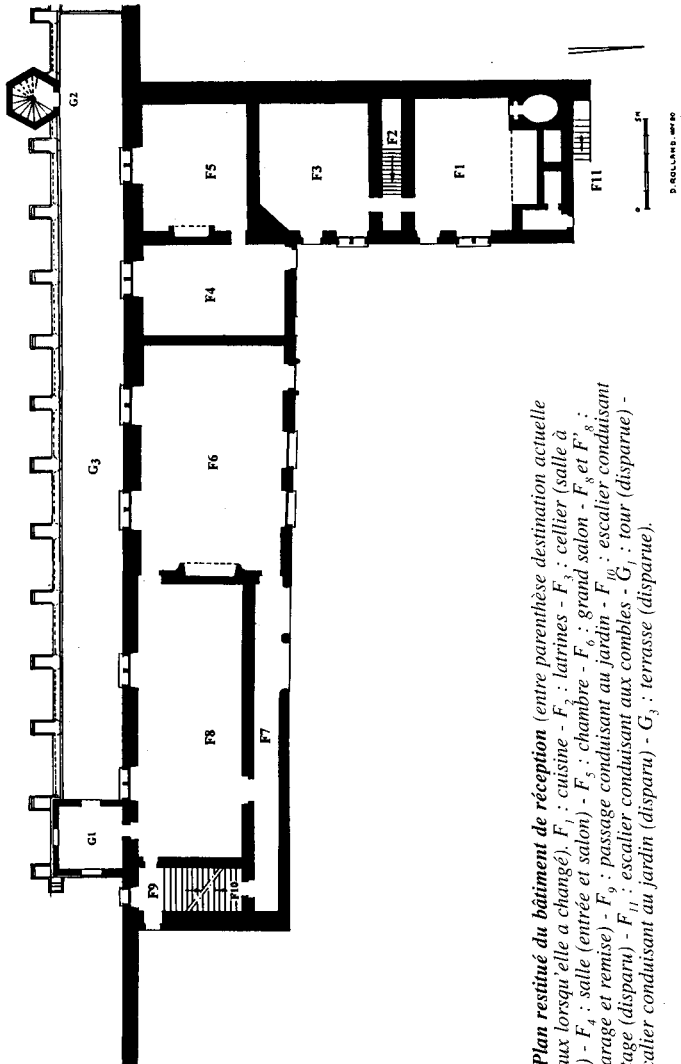


Fig. 4. Plan restitué du bâtiment de réception (entre parenthèse destination actuelle des locaux lorsqu'elle a changé). F₁ : cuisine - F₂ : latrines - F₃ : cellier (salle à manger) - F₄ : salle (entrée et salon) - F₅ : chambre - F₆ : grand salon - F₇ et F₈ : salle (garage et remise) - F₉ : passage conduisant au jardin - F₁₀ : escalier conduisant au 1^{er} étage (disparu) - F₁₁ : escalier conduisant aux combles - G₁ : tour (disparue) - G₂ : escalier conduisant au jardin (disparu) - G₃ : terrasse (disparue).

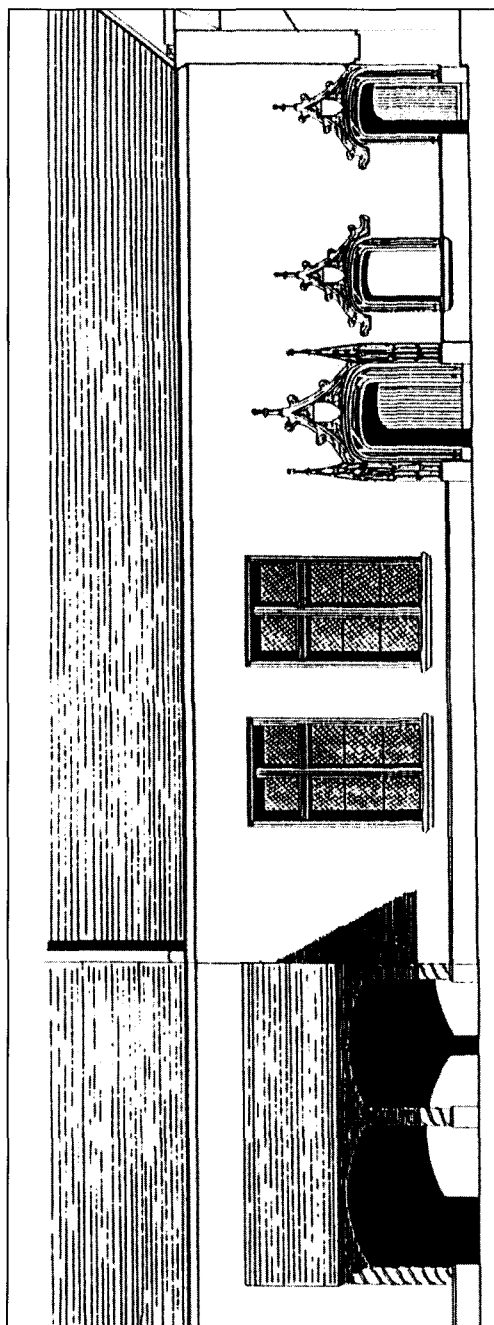


Fig. 5 - Restitution de la façade nord du bâtiment de réception.

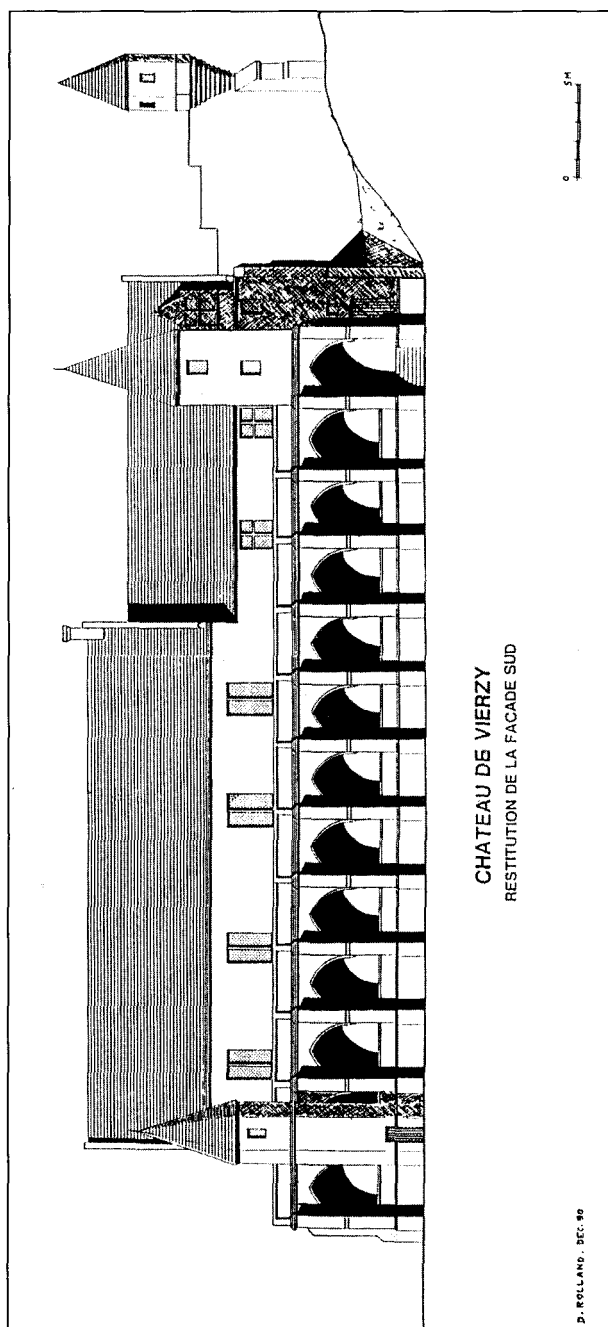


Fig. 6 - Restitution de la façade sud du bâtiment de réception.

L'extrémité est de l'édifice a été modifiée au siècle dernier. La maçonnerie a été refaite sur une dizaine d'assises sans doute pour couvrir cette partie qui, d'après le dessin de Tavernier, était ruinée.

La cuisine (F1)

Ce local a conservé sa destination initiale. On y entre directement depuis la cour par une porte surmontée d'un arc en accolade (Fig. 10). Elle est couverte d'une croisée d'ogives à profil prismatique reposant sur des culs-de-lampe. La grande hotte monumentale a subsisté. Autrefois, à l'arrière du foyer, il y avait deux réduits voûtés servant de séchoir, accessibles depuis la cour. La gueule du four a été murée mais le massif subsiste. Il supporte l'escalier conduisant aux combles.

L'étroit local (F2), qui sépare la cuisine de l'actuelle salle à manger, à l'origine, n'avait pas de fenêtre. Sa destination originelle est difficile à cerner, et l'on est réduit à des hypothèses. Un escalier d'accès à un sous-sol, aujourd'hui condamné, paraît l'hypothèse la plus plausible.

La salle à manger (F3)

A l'origine, cette salle devait être une annexe de la cuisine. Son accès principal, grâce à une porte à accolade identique à celle de la cuisine, se trouvait aussi du côté de la cour. La fenêtre ouest ne semble pas originelle, pas plus que la porte communiquant avec la chambre et la cheminée de style gothique.

L'entrée et salon (F4) - chambre (F5)

Ces trois pièces n'en formaient que deux, accessibles depuis la cour par une porte à accolade similaire aux précédentes. A gauche de celle-ci, les photographies anciennes révèlent une empreinte similaire à une porte à accolade murée qui ne pouvait être qu'une niche décorative. Il y avait là probablement une habitation. Depuis cette partie il n'était pas possible de rejoindre le grand salon.

La grande salle (F6)

On y accède directement depuis la cour par une large porte à accolade et pilastre de style flamboyant. Une immense cheminée encadrée de deux petites portes murées occupe toute la largeur de la salle du côté est. Quatre grandes fenêtres éclairent la salle au sud et au nord. Le plafond est entièrement ancien, constitué par trois travées de solives moulurées supportées par de fortes poutres.

Garage et remises (F8)

Les deux portes murées encadrant la cheminée sont visibles dans le garage. De l'autre côté de la cloison moderne, on trouve un passage puis un escalier qui conduit au jardin. Encastrés dans la façade nord, on voit

deux piliers, dont l'un torsadé, et dont les chapiteaux sont saillants à l'extérieur sans doute pour supporter un auvent. Sur le passage s'ouvre une salle éclairée par deux fenêtres à meneaux. Elle comporte aussi deux portes murées. La première à l'ouest donnait accès au local contigu (F9), la seconde à la tour carrée et à la galerie. Le local qui surplombe l'escalier, occupe la place de l'escalier qui conduisait aux combles et à l'étage de la tour.

Le bâtiment suivant est une construction relativement moderne puisque le dessin de Tavernier indique à cet endroit un bâtiment ruiné.

Il est impossible de donner aujourd'hui une affectation à la salle F8. Lieu de passage entre la grande salle et la terrasse, nous nous contenterons de dire qu'elle constituait un espace annexe de réception. De cette salle on accédait aussi à l'escalier (F9). Dans le mur est de cette cage, une petite porte s'ouvrait sur un petit bâtiment, probablement de moindre importance que celui mentionné sur le dessin de Tavernier et qui pouvait abriter les latrines. Au premier étage, l'escalier (F9) ne desservait, semble-t-il, que l'étage de la tourelle (G1), et le comble desservi aussi par un escalier extérieur, en F11.

On notera une absence de taille : la chapelle que nous n'avons pas pu localiser, probablement parce qu'elle était située dans un bâtiment disparu se trouvant dans la partie est de la cour.

La galerie

L'état ancien de la galerie est parfaitement connu grâce au dessin de Tavernier qu'il faut interpréter mais dont la fidélité est confirmée par les vestiges qui sont encore visibles, notamment l'empreinte de la tour carrée. Cette tour formait, au premier niveau, une sorte de sas faisant communiquer la terrasse et le bâtiment. Le premier étage n'était probablement qu'un belvédère accessible depuis le comble (Fig. 9).

La tourelle octogonale située à l'extrémité ouest contenait un escalier qui reliait les niveaux haut et bas de la galerie. La naissance d'arc, encastree dans sa maçonnerie, prouve que les arcades se prolongeaient vers l'ouest, au-delà de la tourelle.

Les arcades ogivales ont un profil constitué d'un gros boudin encadré de deux plus petits. Les nervures des croisées d'ogives sont d'un profil prismatique semblable à celles de la cuisine. On notera qu'au nord, les nervures et culots ont été encastres après la construction du mur de soubassement du logis.

A proximité immédiate de la tourelle octogonale, une porte et une fenêtre anciennes percées dans la base du logis donnent jour à un local souterrain situé sous la chambre qui communique avec un second local relié à l'habitation par un escalier pris sur le grand salon. Ce local est une créa-

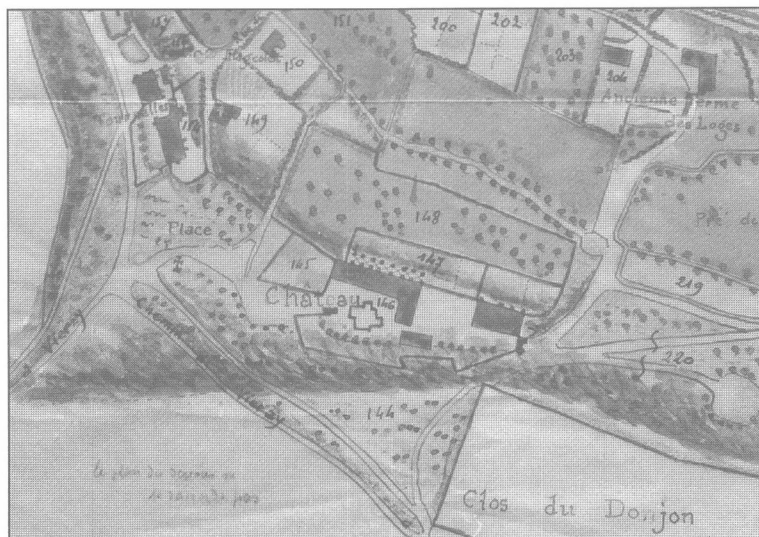
tion moderne qui a tiré partie de la profondeur des fondations due à la déclivité du terrain.

Il ne faut pas chercher d'autre fonction à cette galerie que l'agrément et l'apparat. Les thèses émises jusqu'à ce jour : tribune de tournoi ou de jeu de paume sont à rejeter formellement. Le terrain sous-jacent est, selon le cas, ou trop court ou trop étroit et en déclivité.

L'encastrement après coup des culots des nervures de la voûte dans le soubassement et la complexité malhabile de l'extrémité est de la façade suggère une adjonction en cours de construction. Comme si le «Maître de Vierzy», voyant sortir de terre l'édifice, avait brusquement pris conscience de l'aspect triste et austère que présenterait la façade principale de son manoir. Cet ajout a évidemment conduit à une incohérence en matière de défense. Malgré la protection que pouvait assurer l'étage de la tour carrée, la défense naturelle, due à la déclivité, devenait inopérante puisque de la galerie on pouvait atteindre directement les fenêtres.

Les jardins

Les travaux de construction de la ligne de chemin de fer de Paris à Soissons, vers 1860, ont complètement bouleversé les lieux. Toutefois, l'ancien plan cadastral et le plan terrier de Vierzy permettent de restituer leur topographie (Fig. 7).



*Fig. 7 - Copie du plan terrier de 1780 par B. Ancien.
(Cliché D. Rolland)*

En contrebas de la galerie, les chemins délimitaient un espace d'une superficie d'environ 5 ha, traversé par le ru de Vierzy et parcouru par plusieurs fossés de ruissellement ou de drainage. Il y a tout lieu de penser qu'il y avait là un étang dont on conservait le souvenir en 1770 puisque le pré situé immédiatement à l'ouest était nommé «pré de l'ancienne carrière».

La basse-cour

Elle communique avec la cour par un passage le long du pignon du logis actuel. Les travaux effectués depuis la dernière guerre ont gommé la plus grande partie des dispositions anciennes. On reconnaît toutefois au nord, les restes de l'exploitation agricole aménagée dans les carrières dès le Moyen Age, partiellement masquées par un bâtiment moderne.

La porte fortifiée (Fig. 11)

L'accès initial de l'ensemble s'effectuait à l'origine à l'ouest par la porte fortifiée qui a subsisté. Elle est d'un type courant dans le Soissonnais, constituée d'un passage encadré de deux échauguettes sur piliers. L'ouvrage est couronné de beaux mâchicoulis décorés de feuillages qui n'avaient aucune fonction défensive mais un rôle symbolique. La protection de l'entrée était assurée par un pont-levis à traction directe (sans fléaux) et une porte à deux vantaux dont l'encastrement des gonds subsiste.

De chaque côté de la porte des petites canonnières commandaient l'accès et le mur d'enceinte.

Les carrières

Les carrières formaient à l'ouest une exploitation agricole conséquente dont la seule construction extérieure était la grange située au sud-ouest. Ces galeries d'extraction ont été aménagées à une époque très ancienne. L'une d'elles est renforcée d'arcades en plein cintre qui semblent remonter au XII^e siècle.

Les carrières situées à l'est étaient probablement ce fief de la Carrière mentionné dès le XIV^e siècle. Dans cette partie, une des galeries a été reapparementée d'une voûte ogivale pouvant remonter au XIII^e siècle. Elle était reliée au pavillon par un passage souterrain disparu lorsque l'on a baissé le niveau du sol de cette partie de la cour.

L'enceinte

Les murs de clôture et l'alignement des bâtiments permettent de reconnaître aisément le périmètre initial de la propriété. On notera que le mur d'enceinte nord, relativement conséquent à l'ouest, devient simple mur de clôture à l'est. Cela tient au fait que la déclivité du terrain croît rapidement, créant ainsi une défense naturelle. A l'est, une porte aujourd'hui

murée, défendue par l'échauguette qui subiste dans cette partie, donnait accès à une petite cour dont la destination est obscure mais qui pourrait bien être l'entrée du fief de la Carrière mentionné au XV^e siècle comme jouxtant le manoir seigneurial.

Nous ne nous attarderons pas à distinguer dans le temps les différentes phases de travaux de construction, elles sont suffisamment lisibles : construction du bâtiment en L, et de la porte fortifiée - galerie - au centre de la cour.

pavillon

Toutefois, le style flamboyant de ces ouvrages est homogène. Les fenêtres sont à meneaux entourés de baguettes. Dans le logis, les baguettes sont constituées de tores qui rappellent encore les colonnettes XV^e siècle. Celles du pavillon sont à profil prismatique qu'on retrouve sur les nervures de la cuisine et de la galerie.

Les campagnes de travaux sont donc très rapprochées, dans un laps de temps ne dépassant pas une vingtaine d'années autour de l'an 1500. Les archives de Vierzy pourtant si riches ne permettent pas d'être plus précis. Le château est mentionné pour la première fois en 1511. Avant cela, en 1457, on ne trouve mention que du fief de la Carrière.

Seul un seigneur fortuné a pu se lancer dans la construction de cet ensemble. La galerie plus particulièrement a nécessité des moyens financiers considérables sans autre but que l'agrément. Nicolas de Louvain, chambellan du duc d'Orléans et concierge du château de Villers-Cotterêts en 1491 réunissait ces conditions et est très probablement le constructeur de Vierzy. Nous rejetterons l'hypothèse d'une construction de Vierzy après 1523 (vente de Vierzy). En effet, après avoir changé deux fois de main, il devient en 1525 la propriété de Jean d'Estrées dont le goût affirmé pour le style de la Renaissance italienne transparaît dans ses deux constructions régionales : Louâtre et Cœuvres.

La fin du XIV^e siècle et la première moitié XV^e siècle furent une période de grande prospérité pour la région. Partout on vit se construire des manoirs dans le goût du jour, plus particulièrement dans le sud du département. Vierzy n'est donc pas un cas unique⁵ mais il offre des particularités intéressantes qui le distinguent des autres manoirs de cette époque. En premier lieu, on retiendra de cet ensemble architectural la forte différenciation des fonctions résidence (pavillon central) et réception (bâtiment en L) avec une composition d'ensemble qui reste médiévale. Elle est en effet bien dans la tradition des anciens châteaux, avec la basse-cour, la cour et au centre le donjon, qui, à Vierzy, prend la forme du pavillon abritant le logis du maître.

5. Parmi les nombreux manoirs construits à cette époque, nous ne citerons que les plus importants : Saint-Rémy-Blanzy, Oigny-en-Valois, Pisseleux, Louâtre, Lagny-sur-Automne, Faverolles, Quincy-sous-le-Mont.

En second lieu, on notera le contraste entre l'intérieur et l'extérieur du manoir. Tout a été mis en œuvre, à l'extérieur pour lui donner des allures de palais. On s'est véritablement attaché à marquer fortement l'environnement. La déclivité du terrain et la longueur des façades compensaient la faiblesse des volumes des bâtiments réduits à un simple rez-de-chaussée.

Malgré quelques lourdeurs dans sa composition architecturale, la galerie donnait à la façade sud un aspect prestigieux, digne des grands palais de l'époque qui forçait l'admiration du passant autrefois impressionné par le caractère massif et contraignant des châteaux des siècles passés. Exposé au sud et dominant la vallée, c'était un endroit agréable d'où l'on jouissait d'une vue admirable sur le jardin, la vallée de Vierzy, l'église et le village.

Seule la porte fortifiée, à l'ouest, prenait un aspect plus sévère mais élégant. Ses mâchicoulis finement décorés n'étaient là que pour impressionner le visiteur.

L'intérieur de la propriété, au contraire, était plus banal et restait le produit d'une architecture vernaculaire influencée par les constructions du siècle. Le pavillon contenant l'habitation du seigneur de Vierzy dominait les bâtiments de réception construits de plain-pied, comme pour mieux affirmer l'autorité du maître.

Le logis et les pièces de réception correspondaient bien au style intimiste qui a marqué la fin du XV^e siècle. Ils étaient clairs, confortables et à l'échelle humaine. La décoration y était présente mais discrète. Seules les portes et cheminées faisaient l'objet d'un peu plus de recherche et le parement de brique de la tourelle d'escalier donnait plus d'attrait au pavillon.

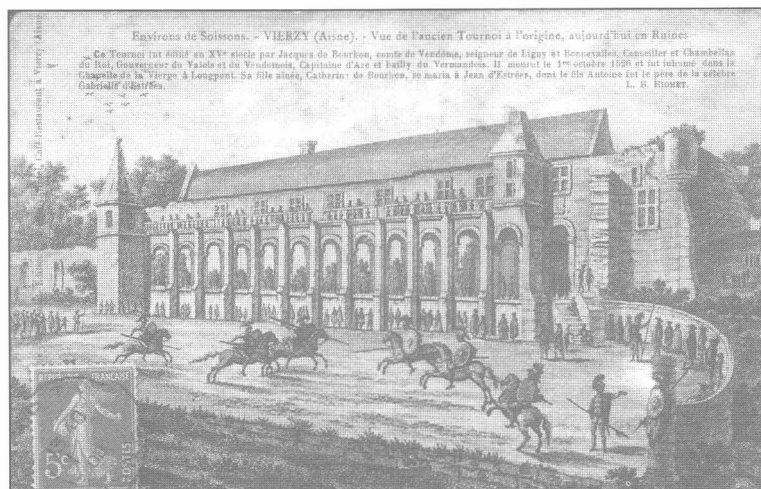
En définitive, le contraste entre l'aspect monumental de la façade rehaussée par son écrin de verdure et la sobriété de l'intérieur de la propriété est l'illustration même de l'ascension sociale d'un premier seigneur local parvenu à de hautes fonctions et dont le souci principal à Vierzy était de paraître.

petit

Denis ROLLAND



*Fig. 8 - Elévation sud du pavillon
(cliché D. Rolland).*



*Fig. 9 - Dessin de Tavernier, carte postale ancienne
(coll. particulière).*

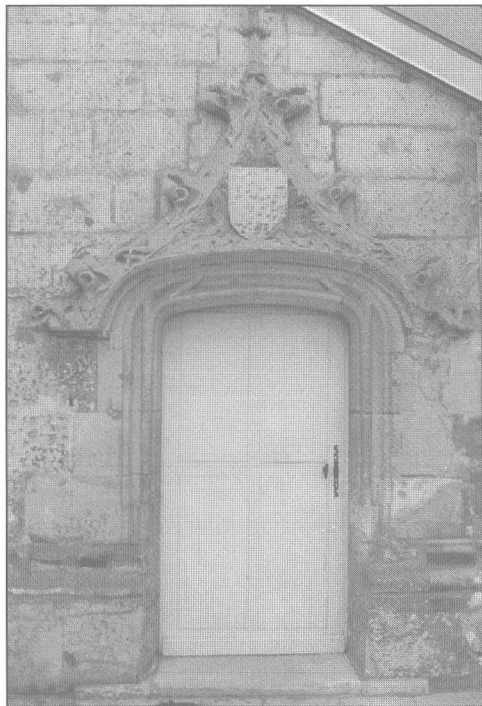


Fig. 10 - Porte de la cuisine du bâtiment de réception (cliché D. Rolland).

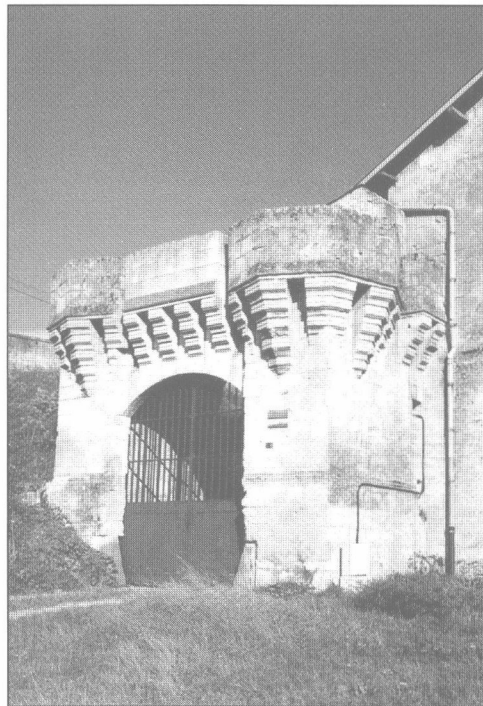


Fig. 11 - Porte fortifiée (cliché D. Rolland).